Un touche-à-tout piégé par l'écriture

Jean-Pierre Andrevon

Hélène OSWALD & Pierre Jean OSWALD
Le Journal du Cabinet Noir n°36

Jean-Pierre Andrevon est né à Jallieu (Isère) en 1937 et n'a pas fait beaucoup de chemin depuis lors puisque, après une enfance à la campagne, sous le signe de la guerre et de l'Occupation, toute sa vie s'est passée et se passe encore à Grenoble.

Ainsi qu'il le raconte, en répondant à Daniel Walther à l'occasion d'une interview parue dans le numéro 6 de la très intéressante revue *Ténèbres* [1], il comprit très jeune que certains avaient de la chance, d'autres pas, qu'il y avait des exploiteurs et des exploités. Ainsi dut-il quitter le lycée avant terme parce que sa famille n'avait plus le moyen de payer ses études. C'est en travaillant comme grouillot aux Ponts et Chaussées qu'il put mettre de côté de quoi entrer à l'Ecole des arts décoratifs de Grenoble, d'où il sortit avec un certificat d'aptitude à l'enseignement. Après le syndicalisme étudiant (il fut membre du bureau de l'UNEF), il sera professeur de dessin jusqu'en 1969, avec, en 1963/64, un entracte : il fait son service militaire en Algérie alors que se termine une guerre contre laquelle il avait milité.

D*ès le début des années 70*, dit-il dans la même interview, *j'ai rencontré l'écologie, que je n'ai plus quittée, parce que la population s'accroît, les inégalités aussi, que la température monte, et bientôt la flotte sur nos côtes, parce qu'on brûle la forêt amazonienne et qu'on tue encore des Kurdes, des éléphants, des Algériennes et des baleines. Alors, écologauchiste je suis et reste. Et même qu'en ces temps de repli frileux et égoïste, je le clame bien haut et j'en suis fier*."

C'est ainsi qu'il a participé, depuis son premier numéro (1971) à la rédaction de *La gueule ouverte*, première revue française consacrée à l'écologie militante.

Parallèlement à l'enseignement, il a mené de nombreuses activités : journaliste, peintre, auteur-compositeur, comédien et... écrivain.

De Wells à La Fontaine...

Sa découverte de la science-fiction s'est faite à l'âge de neuf ou dix ans avec **La Guerre des mondes** de Wells qu'il a relu de nombreuses fois par la suite, en particulier le chapitre "Londres mort" qui lui procure, aujourd'hui encore, peur et émerveillement.

Aussi sa première nouvelle, publiée dans une revue professionnelle, sera-t-elle une nouvelle de science-fiction qui paraît dans la revue *Fiction* en mai 1968, une date qui reste pour l'écrivain engagé qu'il est un symbole. Son premier roman, **Les Hommes-machines contre Gandahar** paraîtra un an après chez Denoël dans la prestigieuse collection Présence du Futur. Ce roman fut, par la suite, adapté et réalisé pour l'écran par René Laloux sur des dessins de Caza, sous la forme d'un dessin animé de long métrage.

L'année 1969 est pour lui une année charnière. Il perd son emploi de professeur de dessin, ses autres activités ne le font pas vivre, il se tourne donc définitivement vers l'écriture et publiera dès lors deux à trois ouvrages en moyenne chaque année, romans et recueils de nouvelles. D'abord chez Denoël et, sous le pseudonyme d'Alphonse Brutsche, au Fleuve noir, puis chez de nombreux autres éditeurs : J'ai lu, Le Livre de Poche, Flammarion, Magnard, Nathan, etc.

Aujourd'hui, Jean-Pierre Andrevon compte à son actif plus de cent titres. Sans abandonner la science-fiction, il a élargi sa palette en écrivant également quelques romans policiers mais, surtout, en donnant à la littérature française quelques-unes de ses meilleures oeuvres fantastiques.

Pour résumer les péripéties de sa "carrière en dents de scie" - l'expression est de lui - il affirme qu'il n'a jamais rien choisi, qu'il a toujours suivi le courant, son destin, son karma, et qu'il vit pauvrement de sa plume avec une constante qui ne s'est jamais démentie depuis trente ans. "*Pour plus de précisions*, dit-il, *je renvoie*

tout le monde à La Fontaine, et à sa fable Le Loup et le Chien. *Devinez qui a ma préférence."* Aux lecteurs du Cabinet noir d'ouvrir leur "La Fontaine".

Quelques repères

Jean-Pierre Andrevon a été couronné par le Prix de la science-fiction pour la jeunesse, en 1982, pour **La Fée et le Géomètre** (Casterman) et par le Grand Prix de la science-fiction française, en 1990, pour **Sukran** (Denoël).

En 1983, un **Livre d'or** lui a été consacré par Patrice Duvic dans la collection Pocket.

Dans la seconde moitié des années 80, il a concouru à la création de deux collections de science-fiction, comme codirecteur à La Découverte, et comme lecteur et illustrateur aux Éditions de l'Aurore.

Entre 1983 et 1989, il a participé à la direction et aux activités du Centre de création littéraire de Grenoble, en y publiant nouvelles, poèmes, posters et cartes postales. Cette période marque son retour à la peinture, abandonnée depuis 1975. Il réalise une peinture murale, *Le Mur des galaxies*, à la Maison d'Ailleurs, musée international de la science-fiction, à Yverdon, en Suisse. Et une exposition personnelle est consacrée à sa peinture à la mairie de Grenoble.

En 1994, les Éditions DLM publient, avec le concours du ministère de l'Environnement, un essai qui lui tient particulièrement à coeur écessité écologique. Cette même année, l'adaptation télévisée de son roman **Le Travail du furet** (Le Livre de Poche) est programmée en janvier. Elle le sera à nouveau pendant l'été 96.

En 1997, son premier roman, **Les Hommes-machines contre Gandahar**, est réédité, en même temps que paraît sa suite, écrite 28 ans après : Gandahar et l'oiseau-monde. Ce qui le conduit à préparer deux autres "Gandahar" dont la parution est programmée pour octobre 99, pratiquement en même temps que le présent volume.

Notes :

1. Editions Lueurs Mortes, BP 49, Hôtel de Ville, 54110 DOMBASLE